

« Les femmes sont ses choses, de la marchandise »

L'accusé consultait avec boulimie les sites de rencontres. Il était jugé par la cour d'assises de Loire-Atlantique, pour deux viols commis sur des femmes.

Justice

Sa sœur, son frère, son père..., des années qu'il ne les a pas vus. Au moins depuis sa détention, en 2014, pour des viols qu'il a commis à Nantes. Il ne sait plus trop, d'ailleurs, à quand remonte leur dernière rencontre. Ses proches sont venus témoigner devant la cour d'assises de Loire-Atlantique, mais à peine s'ils se sont tournés vers lui.

Entre eux, avait prévenu l'accusé, dès le premier jour de son procès, mardi 14 novembre, il y a « **une casure** ». Il a mis du temps à cracher ces sévices vécus durant l'enfance, son dos zébré par les coups de fouet, les anniversaires oubliés, les repas frugaux, alors que l'argent ne manquait pas dans cette famille vivant à Limoges, père médecin, mère au foyer.

Ce jeudi, dans le box, en voyant ses proches, Chima Onyirimba, 33 ans, reste de marbre. Pas même un début d'émotion sur son visage. Quelques heures plus tôt, ses yeux, au contraire, s'étaient illuminés. Comme un gosse à qui l'on offre le cadeau tant attendu. Son ancien entraîneur de basket, qui a fait le déplacement depuis Perpignan, il aimerait, devine-t-on, le serrer dans ses bras qu'il a immenses. Comme un même retrouve sa mère après une interminable absence.

Le coach qui a connu l'accusé durant une saison, voilà six ans, dit tout le bien de son ancien pivot :

« **Un garçon attachant, vraiment gentil, respectueux. Naïf et intelligent à la fois.** » Depuis son départ de Perpignan, faute de résultats, ils se sont perdus de vue. « **Je ne sais pas ce qu'il est devenu, où il est allé jouer.** »

L'entraîneur a terminé sa déposition. Chima Onyirimba se lève d'un bond. Il retrace son parcours chaotique, cite les clubs un à un, l'expérience américaine loupée. Il revit, l'espace de quelques secondes.

« **Qu'as-tu fait de tes talents ?** »

Ce vendredi, quatrième et dernier jour de procès auquel n'assiste pas sa famille, il y a aussi un médecin, visiteur de prison, qui ne tarit pas d'éloges sur l'accusé : « **Je le rencontre depuis juin 2015. Il a été remarquable de régularité. Il n'a pas manqué un rendez-vous, contrairement à d'autres détenus. Il est calme, aimable, docile.** » Respectueux aussi avec les gardiens de prison.

« **Quand il le veut, il peut être très bien** », confirme l'avocat général. Mais Chima Onyirimba a une autre facette. Tout autre. Celle d'un homme « **manipulateur** », « **menteur** », « **narcissique** », « **obsédé de sexe** » avec ces « **200 à 300 femmes** » rencontrées sur Internet.

« **Elles sont ses choses. De la marchandise !** », insiste Arnaud Diot, l'avocat d'une victime, habitant dans le Vignoble nantais. Sa



Un homme était jugé cette semaine pour viols commis sur deux femmes, rencontrées sur des sites Internet.

consœur, Anne Bouillon, conseil de l'autre femme, cite l'anthropologue Françoise Héritier, décédée cette semaine : « **Il faut anéantir l'idée d'un désir masculin irrépressible.** »

Cécile de Oliveira, qui défend l'accusé, ne dit pas autre chose. Tout en faisant part d'un « **profond** » doute. Concernant la version de l'une des victimes. « **Non, ce n'est pas une menteuse, la question n'est pas là. Mais on ignore à quel moment elle**

a dit ne pas être consentante. Si c'était avant la pénétration. »

L'avocat général requiert treize ans de réclusion criminelle. Il glisse à l'accusé, qu'il tutoie soudainement : « **Chima, qu'as-tu fait de tes talents ?** » Il répond : « **Toute ma vie a été un combat.** » Le verdict devait tomber tard dans la soirée.

Jean-François MARTIN.